

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **132 (2006)**

Heft 23: **Habiter**

PDF erstellt am: **25.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Fig. : Intérieur de la cabane d'Eric, au bord de la Seine (Photo Patrick Smith)



# Construire notre monde

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ



L'intervention des sciences sociales dans le tandem parfois mal équilibré des professions d'ingénieur civil et d'architecte est délicate. On sollicite souvent « la sociologie » (alors que toutes les sciences sociales sont concernées : anthropologie, histoire, géographie, psychologie, etc.) pour faire accepter telle ou telle construction par les habitants, traitant la société comme une équation à résoudre et les sciences sociales comme une technique de résolution... Si l'on est exigeant, le plus efficace est de trouver un ancrage commun. Or quelles sont les préoccupations communes à l'ingénierie, à l'architecture et aux sciences sociales ?

ÉDITORIAL

Nous avons répondu ici par « l'habiter », formule un peu pompeuse propre aux sciences sociales mais belle et signifiante si l'on ose s'y aventurer ; notion qui n'est pas nouvelle mais qui nous semble suffisamment renouvelée ces dernières années pour s'y intéresser.

L'habiter est la manière dont les sociétés font leur monde, leur espace et aussi ce qu'elles font de leur monde, largement urbain : Marc Breviglieri l'appréhende de manière fine en évoquant cette « aisance » constitutive de l'identité, qui débute avec le toucher.

Loin de nous limiter à habiter un domicile, nous habitons les villes, où nous passons la plus grande partie de notre temps, à manger (au restaurant ou dans la rue), à dormir (lorsque les bancs s'y prêtent ou que les entreprises ont compris que cela améliorerait la qualité de notre travail), à rêver (avec les offres culturelles, en lisant dans un parc ou en flânant, activité essentielle), à rencontrer... Les espaces publics pouvant recevoir un habiter non commercialisé sont en cela des enjeux politiques : y accueillir les personnes les plus fragiles de la société est un défi démocratique que les trois professions ne peuvent ignorer. Marc Breviglieri nous rend vigilants au risque de laisser « habiter pauvrement », tel ce SDF dont Patrick Smith est allé photographier le méticuleux et riche habiter.

Mathis Stock, en tant que géographe, renouvelle la notion d'espace urbanisé qui est l'expression de l'habiter contemporain, et ouvre les horizons pour penser le monde global et mobile dont on habite en même temps plusieurs lieux. Il conclut en faveur d'un ralliement interdisciplinaire autour de cette notion, qui s'impose.

Comment concevoir un monde ouvert et riche de mixité sociale ? Cela commence par une vigilance constante envers l'espace des sociétés, en vue de construire des espaces privés et publics selon une exigence de *fonctionnalité* – qui va bien au-delà des contingences matérielles et des habitudes culturelles, englobant à la fois la singularité des individus et leur projet de société.

Emmanuelle Tricoire